

Dossier d'accompagnement au spectacle

“Queen Kong”

DANSE

Cie La BaZooKa (Seine-Maritime)

Dès 7 ans / CE- CM

Durée 50 min



Représentation pour les scolaires :

Vendredi 15 mars 2019 à 14h

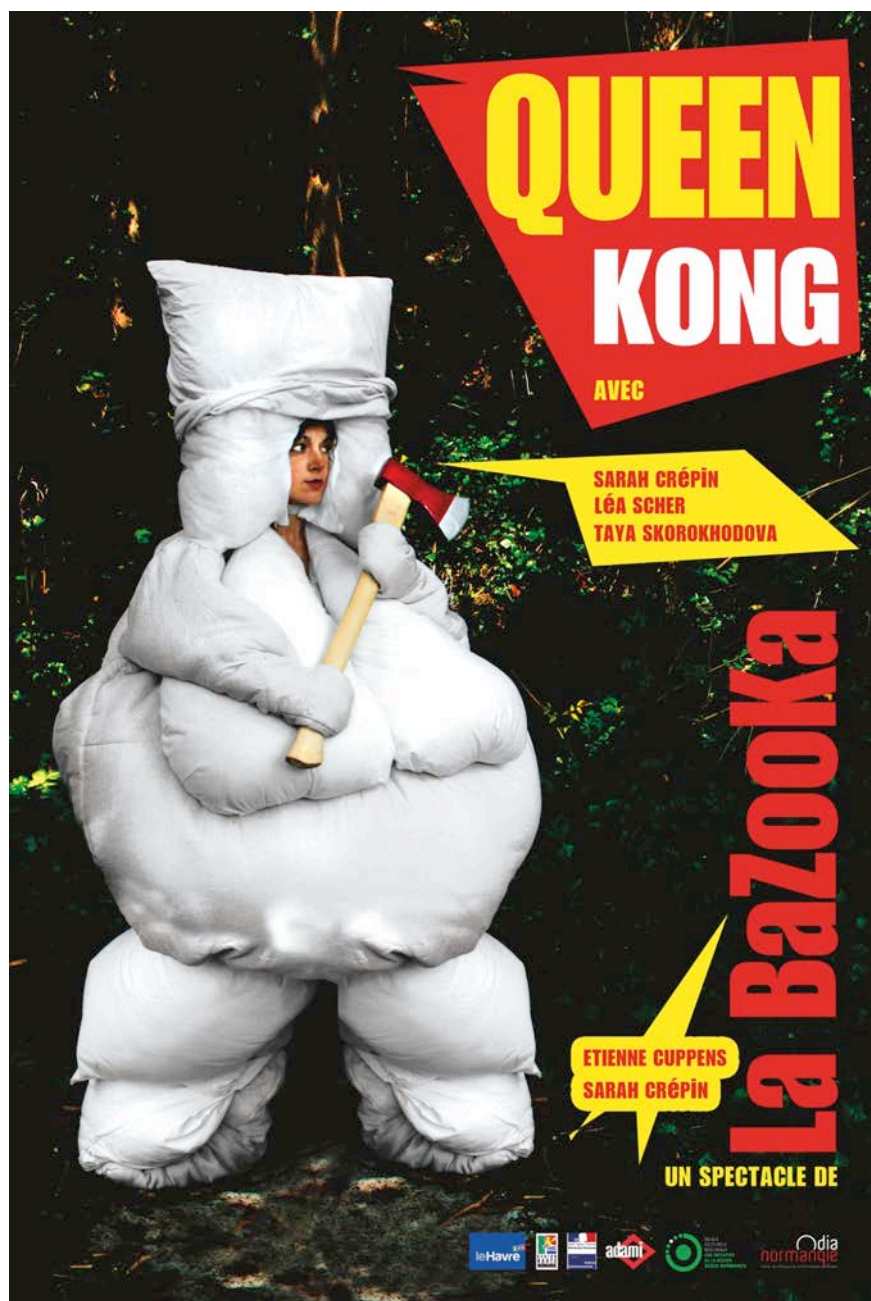
Représentation tout public :

Vendredi 15 mars 2019 à 20h30



QUEEN KONG - La BaZooKa

Dossier pédagogique - 19 décembre 2018



Teaser vidéo du spectacle <http://vimeo.com/89355524>

QUEEN KONG - La BaZooKa

Spectacle à caractère chorégraphique pour enfants et adultes



© Christian Rausch

*Dans la forêt, les trois reines Kong scient les bûches.
Dans la forêt, les trois reines Kong plantent la hache.
Dans la forêt, les trois reines Kong tapent les clous.
Dans la forêt, les trois reines Kong font des rondes.
Dans la forêt, les trois reines Kong crient leur joie.
Dans la forêt, les trois reines Kong chantent.
Depuis que le Prince n'est plus là...*

*Personne ne sait si les "Queen Kong" vont hacher tout ce qui bouge, danser pour leur seul plaisir, imposer leur droit à la liberté, marcher dans la nuit pour sauver les bûches qui pleurent ou chanter «a cappella» leur envie de trucider ceux qui veulent leur mettre les pieds sur terre...
Personne ne le sait.*

Conception La BaZooKa
(Etienne Cuppens / Sarah Crépin)
Mise en scène Etienne Cuppens
Chorégraphie Sarah Crépin
Interprétation et réalisation
Chorégraphique Sarah Crépin,
Léa Scher ou Flore Khoury,
Taya Skorokhodova ou Marie Rual
Création lumières Christophe Olivier
et Max Sautai
Réalisation costumes Marion Egner
Production Laëtitia Passard
Diffusion Emilie Podevin
Administration Marine Costard

Production La BaZooKa
Soutiens Chorège - Relais Culturel Régional du Pays
de Falaise et ADAMI
Accueils en résidence La Forge - Ville d'Harfleur,
Le Forum - Ville de Falaise, Chorège - Relais Culturel
Régional du Pays de Falaise, Le Siroco - Ville de Saint-
Romain-de-Colbosc, Le Phare - Centre Chorégraphique
National du Havre Haute-Normandie
Remerciements Théâtre des Bains-Douches du
Havre, Compagnie Akté, Le Rive Gauche – Scène
conventionnée pour la danse de Saint-Etienne-du-
Rouvray et Flore Khoury

La BaZooKa est conventionnée pour l'ensemble de son projet artistique avec la Ville du Havre, la Région Normandie et le Ministère de la Culture – DRAC Normandie.

Queen Kong nous propose de partager l'univers de trois reines sauvages.

Nous sommes plongés dans un conte de fées dont les éléments sont assemblés pour permettre au spectateur de librement constituer sa propre version de l'histoire ou sa propre hypothèse d'histoire.

Toutes les propositions ont volontairement de multiples sens qui seront assimilés différemment suivant la personnalité ou l'âge des enfants.

Les éléments peuvent être des indices narratifs mais aussi des sensations.

Dans *Queen Kong*, beaucoup de choses sont suggérées, notamment par le son, et restent invisibles. Ainsi la forêt est représentée par quelques morceaux de bois, les parcours sinueux des interprètes, les sons d'oiseaux et d'animaux.

Convoquer l'imaginaire du spectateur plutôt que de lui imposer des images figées fut au cœur du processus de création du spectacle.

L'espace de représentation fait partie d'un tout qui s'étend au delà de la partie visible du plateau. Les coulisses, où tout est par définition invisible, est un espace sans limites physiques et mentales.

On se doit d'imaginer tous les êtres fantastiques, espiègles ou dangereux qui vivent au delà de la frontière du visible.



© Loïc Séron

LA FORÊT

Elle est le lieu de tous les possibles, de la protection et du danger, du retour aux sources et de la désorientation, de l'admiration et de la crainte.

Travaux pratiques :

Comment transcrire l'idée de voyage, de parcours, dans un espace limité comme un studio de danse, une salle de motricité ou un plateau de théâtre ?

- Aborder la notion de parcours, de voyage dans une forêt imaginaire. Prendre en compte les obstacles rencontrés, les changements de terrain, les modulations topographiques. Trouver une manière de retranscrire un **voyage dans une forêt** grâce à des changements de direction, prendre en compte les différentes configurations de terrains, de lumières, de chaleur, et entrer dans une exploration de différentes manières de se déplacer.

- Aborder également ces changements de direction dans un mode de **panique**.

- Voyager en tribu : **la file indienne** c'est une version ouverte et mouvante de la ronde. S'adapter au parcours de celui qui est devant, trouver la bonne distance. Des événements peuvent venir perturber la file indienne qui se recomposera ensuite par différents moyens.



© Bixs

LES REINES KONG : LE NOBLE / LE SAUVAGE

Le terme Kong est au départ un mot inventé pour le film "KING KONG" créé en 1933. Pour les auteurs il signifiait puissant/sauvage. Le film met en scène un gorille géant à la fois sauvage et sensible confronté à la société humaine, et c'est par une libre association d'idées que nous avons souhaité transposer le terme KING KONG au féminin QUEEN KONG pour mettre en scène nos reines sauvages et sensibles.

A priori les notions de noble et de sauvage sont plutôt opposées et difficiles à assembler.

C'est cette exploration que nous avons menée lors de la création : comment développer une nature de corps à la fois noble, élégante, spirituelle, mais également sauvage, puissante et libre.

Travaux pratiques : *Mettre en perspective ces deux pôles et passer de l'un à l'autre.*

- **Le noble** : aborder une gestuelle inspirée d'un roi ou d'une reine. Répertorier les différents mots auxquels on peut associer ce statut et en faire une exploration physique dans la manière de se déplacer : verticalité, élégance, marche soignée, glissée sur le sol, épée, cape, diadème, couronne, port de tête, lenteur...

- **Le sauvage** : exploration de différentes natures animales et travail au sol pour la plupart des animaux. Aborder la métamorphose de l'humain à l'animal, puis de l'animal à l'humain. Enfin, préserver les caractéristiques de chaque animal en le « basculant » sur deux pattes afin d'obtenir un homme-animal.

LA FANTASMAGORIE

La forêt est également le lieu de la métamorphose. Dans *Queen Kong* deux créatures apparaissent au plateau. Sont-elles les métamorphoses des Reines Kong ou bien leurs fantômes qui prennent corps ?

/ LA POUPEE

Plusieurs mots ont désigné cette créature: la poupée, la femme-nuage, la déesse de la maternité, la femme-oreiller, le grand doudou, le matelas mouvant, la vénus primitive. Ce personnage rassurant (au départ) est associé à la notion de douceur, de protection, de consolation, on a envie de s'abandonner dans ses bras, de se lover dans ses formes arrondies accueillantes et moelleuses.



© BIKS

Travaux pratiques:

Demander à chaque enfant de venir avec un oreiller et expérimenter la nature de l'objet : doux, moelleux, lourd/ léger à la fois, compressible, élastique, amortissant...

Imaginer une danse avec l'oreiller, et une danse où les enfants sont eux même des oreillers, d'abord seuls, puis en contact.

/ L'ARBUSTE

C'est un arbre qui se déplace mais surtout un être camouflé qui se fond, disparaît. Un esprit de la forêt qui prend corps. Le contraire d'un animal. Le végétal est ce qui est le plus loin de l'homme dans le spectre du vivant.

Travaux pratiques :

Trouver des modes de déplacements, rythmés par le désir de passer inaperçu.

A la manière des personnages issus des traditions européennes pour représenter "le sauvage" reconstitués par Charles Fréger, créer un personnage fantasmagorique à partir d'éléments présents dans son environnement : papier, crayons, feuilles d'arbre, laine... imaginer quel pourrait être le pouvoir de cette créature, comment elle se déplace.



© Charles Fréger



© Charles Fréger

OUTILS : ACCESSOIRES DE LA CIVILISATION, ET DE LA SAUVAGERIE

L'outil est à la fois ce qui a permis à l'homme de se distinguer de plus en plus de l'animal mais paradoxalement de le rendre de plus en plus dangereux.

Travaux pratiques :

Lister des outils qui servent à l'homme pour construire : fabriquer des objets, des maisons, des villes, des ponts, etc... mais qui permettent aussi de détruire.

Lister les outils symboliques qui servent à représenter la puissance ou la grandeur (exemple : la hache du chef de la tribu)



© Bixs

/ MUSIQUES

Les musiques présentes dans *Queen Kong* sont principalement de deux types :

Classique:

Haydn - finale vivace from "the Lark" en D major, op64

Antonio Vivaldi - *Siam navi all'onde argenti* from l'Olimpiade

Antonio Vivaldi - *Agitata da due venti* from La Griselda (Antonio Vivaldi)

Puccini - "A! non v'avvicinate" from Manon Lescaut

Purcell - *This charming night* from The fairy Queen

ou Rock:

The Cramps - *Domino*

Captain Beefheart & His Magic Band - *Beatle Bones 'N' Smokin' Stones*

Georges Thorogood and The Destroyers - *Who do you love*

Hanni El Khatib - *I got a thing*

Mais les morceaux classiques utilisés, notamment les opéras baroques de Vivaldi, interprétés par Cécilia Bartoli, sont à notre goût au moins aussi "rock" que le premier titre du spectacle : "Domino". Chaque morceau a été choisi pour sa faculté à magnifier une certaine forme de démesure, de joyeuse folie... et donc porter autant que possible les QUEEN KONG vers une forme de liberté, une évidence de la danse ou du chant. Comme chanter sous la douche ou danser librement dans sa chambre.

Travaux pratiques :

Ecouter une courte vidéo de Cécilia Bartoli chantant du Vivaldi et ensuite essayer de chanter en playback en l'imitant. (<https://www.youtube.com/watch?v=jWYaPE2WZNs>)

Improviser des danses légères sur Haydn

(<https://www.youtube.com/watch?v=KxHmvQguGQM> à partir de 15'03)

Sur de la musique rock, identifier les différents instruments et s'amuser à « danser la guitare », « danser la batterie ». Constater les différences de nature du mouvement, de rythme, d'impulsion pour finir par associer les différentes danses sur la musique.

PRESSE

« Le plateau est nu ou presque. Rien, sinon un tas de bûches. Et trois jeunes femmes, seules sur scène, face au public. Très vite, l'étrangeté première de ces silhouettes entraperçues laisse place à une folie aussi douce qu'inattendue dans les premiers instants de la représentation de Queen Kong. Des riffs de guitare des Cramps ou de Captain Beefheart au bel canto de Cecilia Bartoli ou Luciano Pavarotti, les trois interprètes ont l'énergie communicative. A sa manière, Queen Kong séduit par la force d'une interprétation enlevée qui saute au visage de spectateurs qui, sans doute, s'attendaient à tout sauf à cela. En profondeur, le spectacle est aussi l'espace d'expression d'un féminisme joyeux, où l'on danse la liberté et l'indépendance de la femme. La BaZooKa propose une danse parfois animale, toujours primale, une danse qui vient des tripes et qui saisit son auditoire. Un petit brûlot réjouissant. Pour le jeune public et pas seulement. »



En profondeur, le spectacle est aussi l'espace d'expression d'un féminisme joyeux, où l'on danse la liberté et l'indépendance de la femme. La BaZooKa propose une danse parfois animale, toujours primale, une danse qui vient des tripes et qui saisit son auditoire. Un petit brûlot réjouissant. Pour le jeune public et pas seulement. »

Cyrille Planson in La Scène

"Un bleu nimbé. Un tas de bûches. Des pépiements d'oiseaux. Puis les voilà, les trois Queen. Elles entament une ronde, et nous entraînent immédiatement à leur suite. Elles jouent, elles dansent, elles sautent. Les sifflements font place à des riffs des plus rocks. Sous l'emprise de quelque élixir mystérieux, les trois grâces composent et décomposent leur ronde. Elle chantent aussi, sons gutturaux et rauques, chants indiens et vaudou.

Elle jouent à tout, à rien : à se faire peur, à se poursuivre, à chasser. Elles tombent aussi, atteintes par

d'invisibles flèches. Puis se relèvent, poursuivent leur ronde incessante. Imaginez "Les trois Grâces" de Raphaël sous ecstasy ou "La danse" de Matisse se mettre subitement en mouvement, façon Monty Python. Imaginez que "Twin Peaks" est le décor. Vous ressentez une grande joie et une grande liberté ? Et bien vous êtes chez les "Queen Kong". Oui, à la fin vous l'êtes devenu un peu aussi, une Queen, une Kong. Oui, si vous sortez du théâtre en criant, en sautant, vous l'êtes! Bien sûr, vous ne le ferez pas. Pourquoi ? Parce que vous l'avez déjà fait. Vous avez eu des rêves de hache. Vous avez crié. Vous avez dansé. Vous avez consolé. Vous êtes tombé. Vous avez planté des clous, et scié du bois. Vous avez porté des bûches hurlantes en vous demandant quoi en faire. Vous êtes des Queen. Vivent les Queen! Kong."



Bénédicte Lerat in seinechroniques.fr

"Au début, on croirait presque à des "Claudettes" gentillettes. Mais bien vite, on leur trouve une toute autre trempe, taillée à vif dans de l'énergie rock. A quoi s'occupent donc ces trois bûcheronnes, assez sauvages, au bord de s'entre-tuer (pour ressusciter de plus belle), bien embêtées par des bûches qui hurlent leur malheur d'être sectionnées ?

Queen Kong dérive ainsi vers le fantastique. Et pour ce faire, les danseuses recourent à une vaste palette. Les souffles, les cris, les râles, font partie de leur panoplie chorégraphique.

On ne danse pas qu'avec des jolis gestes. La voix elle-même ne procède-t-elle pas d'un mouvement du corps tout entier ? Nous voici sur la piste de ce conte déjanté.

Le titre Queen Kong nous le suggère : quelque chose déborde, quelque chose d'énorme, dans cette pièce qui défie librement les bonnes manières. L'art scénique n'est autre chose que celui des métamorphoses. D'étranges personnages géants apparaissent, des monstres peut-être, mais qu'on pourrait adorer, à jouer à se faire peur. Ils surgissent, enrubannés, feuillus, rebondis, depuis les rangs même des danseuses, toujours en trio. Car enfin, on aimerait que la source de nos peurs vienne toujours d'un ailleurs, et qu'elle s'incarne dans l'autre. Mais ça ne marche pas comme ça.

La source est en nous, nous fabriquons nos monstres. On ne peut les comprendre que détachés sur le fond de nos propres croyances, projections et idées. Les monstres sont de proches voisins, que nous enfantons. Il est heureux que l'art de la danse, aux confins des idées et des actes, de l'image de soi et ses transformations, de l'intériorité et de son enveloppe, ménage toutes les transitions pour activer de telles choses en plein cœur du plateau. Et en plus, ça n'est surtout pas triste !"

Gérard Mayen in Feuille de Salle / Théâtre d'Orléans



© Bixs

"Bienvenue dans un monde fantasmagorique, celui de "Queen Kong" de La Bazooka, donné hier et à nouveau présenté ce soir, au Théâtre. Entrez dans la ronde! De l'énergie et de l'enthousiasme, le spectacle bénéficie aussi d'une bande son originale et surprenante. Sur scène, les trois danseuses (Sarah Crépin, Léa Scher et Taya Skorokhodova) crient, chantent, râlent, jouent à se poursuivre, à se faire peur dans un univers peuplé d'étranges créatures. Voici alors un géant feuillu, un "monstre" édreton, une bûche qui pleure comme un bébé... et un spectacle joyeux et sans temps mort."

Julie Poulet-Sevestre in La République du Centre

"Dans Queen Kong, une créature de la forêt, un bibendum au féminin et les trois reines Kong se déchaînent dans une ambiance rock survoltée. Ce petit monde chante, court, danse, scie des bûches, plante la hache, tape les clous. Il y a de la folie, il y a de la joie, depuis que le prince n'est plus là! Un spectacle pour toutes et tous à partir de sept ans, où la danse défie les interdits avec une énergie délirante et communicative."

Renan Benyamina in heteroclite.org

La BaZooKa

La compagnie est née en 2002, au Havre, de l'association de Sarah Crépin et Étienne Cuppens. Ensemble, ils conjuguent leurs imaginaires respectifs pour créer des projets à caractère chorégraphique : des spectacles et des installations plastiques. Dès le départ, la culture populaire et les figures qui en émanent sont la base de leur travail. Étienne Cuppens et Sarah Crépin puisent dans leurs souvenirs d'enfance, réels ou fantasmés, pour inventer des personnages qui résonnent avec l'inconscient collectif et auxquels la danse donne de multiples dimensions. Ainsi momies, héroïnes de manga hybrides, fantômes, « Vénus de Willendorf » en oreiller ou marins à pinces de homard alimentent au fil des oeuvres un bestiaire graphique et sensible, qui véhicule une fantasmagorie propice à inventer des fictions. Leur fascination commune pour les effets d'optique les amène à inventer des dispositifs où la place du spectateur est en jeu : déplacé sur des chaises à roulettes par les interprètes, caché derrière des baies vitrées donnant sur l'espace public, allongé dans des transats face à des miroirs pour découvrir le spectacle qui se joue derrière lui... Le spectateur se retrouve dans des situations inédites, son regard sollicité d'une manière active et ludique.

La danse s'inspire également des cultures populaires. Disco, madison ou danses sportives sont des matières premières à utiliser et à détourner pour réaliser l'écriture chorégraphique. Le mouvement est caractérisé par un ensemble de qualités contrastées : élasticité et tonicité, moelleux et impulsion, lignes et volumes, détente et syncopes. Les projets sont pilotés en binôme et la confrontation est au coeur du processus de création de La BaZooKa. Les différences de parcours, de formation artistique, de références culturelles, d'attachement, ouvrent à Sarah Crépin et Étienne Cuppens un espace de travail dans une complémentarité et un déplacement réciproque. L'attirance pour l'abstraction d'un côté et un goût pour la dramaturgie de l'autre s'additionnent. Au plateau ou en studio, c'est en utilisant la « libre association d'idées » qu'Étienne Cuppens et Sarah Crépin travaillent. Ainsi, ils peuvent entrechoquer des éléments qui n'ont a priori rien à faire ensemble mais dont l'assemblage devient source de sens et d'émotion. Ce procédé débride l'imaginaire, élargit le champ des possibles et donne aux spectateurs adultes ainsi qu'aux enfants le choix entre plusieurs lectures.

Cette liberté d'offrir différentes hypothèses de sens est fondamentalement désirée par La BaZooKa.

La compagnie dans sa démarche artistique revendique les directions suivantes :

Naviguer entre fiction et abstraction.
Provoquer l'imaginaire du spectateur.
Osciller entre le visible et l'invisible.
Questionner les effets de communauté.
Rechercher la légèreté...

Projets et Réalisations

Dès 2003, les premiers projets de La BaZooKa voient le jour. Sous la forme de feuilletons chorégraphiques, chaque pièce se caractérise par un dispositif scénique spécifique dans lequel évoluent des personnages que l'on peut suivre d'un spectacle à l'autre.

En 2008, la compagnie amorce un virage avec la création de «Monstres», sa première pièce jeune public. Étienne Cuppens et Sarah Crépin imaginent le spectacle qu'ils auraient aimé voir à l'âge de 5 ans. Une pièce où 70 spectateurs placés au centre d'un dispositif immersif en forme de kaléidoscope géant assistent à l'évolution de 3 « momies » sur une musique de Steve Reich, Six pianos. «Monstres» connaît un important succès avec plus de 170 représentations en France et à l'étranger. En 2010, La BaZooKa poursuit son travail de création et s'attache à interroger la place de la liberté au sein d'un groupe, un trio dans «Le Ka», une équipe de douze à quinze interprètes pour «Madison». Cette question de la liberté sera à nouveau traitée en 2014 avec «Stravinsky Motel». En 2012, Le désir de confronter le sauvage et le féminin donne naissance à deux pièces : «Monstres Indiens» qui évoque l'enfance perdue et «Queen Kong» qui utilise les ressorts du conte (ces deux pièces tournent encore actuellement). À partir de 2015, La BaZooKa revient à l'utilisation des figures populaires et crée un ballet de fantômes avec «Pillowgraphics» et un bal inspiré du cinéma fantastique avec «Le Bal Fantastik». En 2017, pour les 500 ans de la Ville du Havre, le projet d'installation sur l'eau «Le Temple aux 5000 Voeux» est retenu par Jean Blaise (directeur artistique de la première Nuit Blanche, du Voyage à Nantes et d'Un Été au Havre) dans la sélection officielle de la manifestation. Avec plus de 24.000 visiteurs et voeux déposés, le succès de ce travail plastique agrandit le terrain de jeu artistique de La BaZooKa et conforte le désir d'explorer la question des rituels pendant les trois prochaines années. En février 2018, La BaZooKa crée «Kayak», une commande du Ballet de Lorraine pour 9 danseurs.



La BaZooKa et le jeune public

Même si l'enfance est fondamentale comme source d'inspiration dans l'écriture de toutes nos pièces, il est important de rappeler que La BaZooKa n'est pas une compagnie spécialisée dans les spectacles «jeune public».

Depuis 2003, seulement trois créations ont été conçues en direction des jeunes spectateurs : «Monstres» en 2008, «Queen Kong» en 2014 et enfin «Pillowgraphics» en 2017. La réalisation et la diffusion de ces pièces ont permis de dégager quelques enseignements et de parfaire notre goût pour ces productions spécifiques.

Ecrire en direction du jeune public, pour La BaZooKa, c'est continuellement chercher le ton et le tempo justes. Nos pièces «jeune public» ne sont ni pédagogiques, ni porteuses d'un message pour sensibiliser les enfants à une cause particulière.

L'essentiel pour nous est de s'adresser à l'imaginaire des enfants, cultiver leur capacité à se laisser embarquer, et à formuler des hypothèses.

Plutôt que de proposer des pièces dont le sens est complètement établi, il s'agit d'ouvrir le champ au maximum, de faire confiance à la sensibilité des enfants, à leur capacité d'abstraction, de réception et d'invention.

Enfin, la question de l'adulte accompagnant l'enfant, qu'il soit parent ou enseignant, est importante. Outre l'appréciation personnelle de la pièce, l'adulte se projette sur la manière dont l'enfant reçoit ou doit recevoir la pièce, selon lui. Il est donc important que les lectures soient complémentaires et sources d'échanges à partir de propositions que nous voulons les plus riches possibles en potentiels d'interprétations pour les enfants et pour les adultes...

Sarah

Crépin née en 1973 à Toulouse, elle

passé une bonne partie de son enfance à s'inventer des personnages et se passionne pour les kaléidoscopes. Dès l'âge de 9 ans, elle étudie la danse classique et contemporaine au conservatoire de Grenoble. À l'issue d'un DUT en communication, elle assiste Charles Picq au sein du département vidéo de la Maison de la Danse de Lyon pour son travail sur les Carnets Bagouet et la préfiguration de Numéridanse. En 1993, elle passe une année d'études au CNDC d'Angers et poursuit sa formation auprès de la chorégraphe Myriam Naisy en Allemagne. En 1995, elle est engagée par François Raffinot alors directeur du Centre Chorégraphique national du Havre. Elle munit en tant qu'interprète et s'enrichit des nombreuses expériences de créations et de tournées à l'étranger... Au sein du CCN du Havre, elle rencontre Étienne Cuppens et entame avec lui un premier travail personnel. En 1998, elle prend part à plusieurs créations pour Joanne Leighton à Bruxelles, Anja Hempel en France et en Allemagne puis pour Myriam Naisy à Toulouse. En 2000, elle crée Fulgure, pièce chorégraphique pour sept interprètes avec Denis Lavant et Étienne Cuppens, présentée au festival Faits d'Hiver. À partir de 2001, elle prend part à tous les projets d'Hervé Robbe, qu'ils soient pour le plateau, la vidéo ou sous forme d'installations. Elle est aussi interprète pour des créations de Xavier Lot, Fabrice Lambert et Razerka Ben Sadia-Lavant. En 2002, elle crée La BaZooKa avec Étienne Cuppens afin de produire des pièces qui font écho à leur imaginaire et d'affirmer une danse sauvage et fouguese mais aussi un goût pour l'absurde. La BaZooKa devient leur terrain de jeux et d'expérimentation. Depuis 2008, l'activité croissante de la compagnie impose à Sarah Crépin de se consacrer pleinement à son développement artistique.

Etienne

Cuppens né en 1963 au Havre.

Enfant, il développe un goût prononcé pour la fantasmagorie, les mises en scène de théâtre à l'école et adore résoudre les enjeux de scénarios avant la fin des films. Les jeux de miroirs sont aussi un endroit de fascination. Il suit une formation musicale classique assez douloureuse mais qui lui permet de partir en déplacement à l'étranger avec l'orchestre d'harmonie de la ville du Havre. Après avoir assisté adolescent à des répétitions de pièces de théâtre professionnelles où la part d'artisanat semble être un endroit d'invention des plus réjouissants, il décide de devenir technicien de spectacle. Il refuse un poste de machiniste pour suivre une formation de régisseur son de théâtre. À la suite de cet apprentissage, il travaille aux Tréteaux de France, à l'Opéra national de Paris puis à la Maison de la Culture du Havre. Au sein de cette structure, il se forme à la prise de son (de studio et de cinéma), à la création de bandes son, à la réalisation et au montage audiovisuel. Il y rencontre l'univers de beaucoup d'artistes et de gens passionnés. Il collabore principalement avec Jean-Paul Buisson, musicien et ingénieur du son et devient grâce à lui concepteur sonore pour le spectacle vivant et le cinéma. Avec lui il travaille pour Raoul Ruiz, Isabelle Dubouloz, Pierre Doussaint, Philippe Van de Walle et Thierry Langlois. Puis de façon autonome pour Yvan Duruz, Alain Millianti, Hervé Robbe, François Raffinot, Sarah Crépin, Emmanuelle Vo-Dinh, Aude Vermeil, Arnaud Troalic... Avec Sarah Crépin il fonde La BaZooKa en 2002 et devient le metteur en scène des spectacles de la compagnie. Il y réalise aussi les environnements sonores, conçoit les dispositifs scénographiques et propose des pistes d'explorations chorégraphiques.

L'équipe artistique

Léa Scher

Diplômée du CNSMD de Paris, elle s'est engagée en 2009 auprès de la Compagnie F. Puis, à l'issue du Junior Ballet en 2012, elle collabore avec Emmanuelle Vo-Dinh. Aujourd'hui, elle est interprète pour Thomas Lebrun au CCNT de Tours, et La BaZooKa dans «Queen Kong» et «Pillowgraphies». Elle a récemment travaillé avec La Vouivre (Bérengère Fournier & Samuel Faccioli) pour une reprise de rôle dans «Feu» présenté aux CDCN Les Hivernales pendant le Festival d'Avignon 2018.



© BIXS

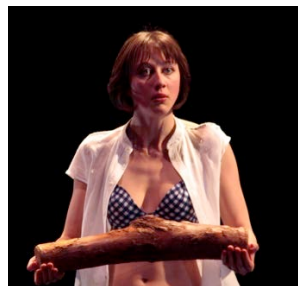
Ou

Flore Khoury

Elle débute la danse classique en Picardie et intègre le CRR de Boulogne- Billancourt en danse contemporaine. Puis elle rejoint le CNSMD de Paris et se forme aux côtés de David Drouard, Edmond Russo, Christine Gérard, Shlomi Tuizer, Nicolas Cantillon, Laurence Yadi, Brigitte Seth, Roser Montlló Guberna. Après un an au Junior Ballet, elle travaille avec Mélanie Marie et Nicolas Maurel puis Lionel Hoche et Sylvie Le Quéré. Elle rejoint La BaZooKa en 2016 sur la création «Queen Kong».

Taya Skorokhodova

Née en Russie, elle pratique dès son plus jeune âge la gymnastique et la danse classique et participe aux spectacles du théâtre de St-Petersbourg. Arrivée en France, elle y découvre la danse contemporaine, elle se forme comme comédienne et intègre le compagnonnage du GEIQ au CDR de Rouen. Elle travaille actuellement avec Thomas Jolly, Ludovic Pacot-Grivel, Catherine Delattres et fonde La Sixième Heure. Elle rencontre La BaZooKa avec «Queen Kong» en 2013 dont elle est interprète.



Ou

Marie Rual

Elle se forme à Paris au CNSMD. Elle est l'interprète d'Yvann Alexandre, Esther Aumatell, Comme ça, Etant Donné, Emanuel Gat Dance, ECO Emilio Calcagno, Philippe Decouflé et Olivier Dubois. Actuellement, elle fait partie de la compagnie Le Pôle (Léonard Rainis et Katell Hartereau) et la Cie Adéquate. C'est en 2016 qu'elle rencontre Sarah Crépin pour la création d' «Histoires exquises» (sur une proposition d'Emmanuelle Vo Dinh) puis intègre l'équipe de «Pillowgraphies». En 2019 elle effectue une reprise de rôle dans « Queen Kong ».

POUR NOUS CONTACTER

Pour toutes vos questions sur le suivi des réservations scolaires ou de groupes.

>>> **Véronique KLEIN**
Accueil-billetterie
03 88 01 80 40
billetterie@espace-rohan.org

Pour toutes vos questions sur les spectacles jeune public / Si vous souhaitez organiser des actions de médiation dans votre établissement, en lien avec le spectacle que vous venez voir à l'Espace Rohan.

>>> **Perrine MONNET**
Relations publiques
& programmation jeune public
03 88 01 80 46
communication@espace-rohan.org

Nous proposons également des **visites guidées** (gratuites) de la salle de spectacle Jean-Louis Barrault pour les écoles élémentaires, les collèges et les lycées.

Retrouvez toutes les informations sur chaque spectacle
(dossier d'accompagnement, photos, vidéo, etc)
sur notre site www.espace-rohan.org,
dans la rubrique Saison 2018-2019 > Spectacles 2018-2019

